

LE

Messager de la foi

ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENÉGAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1874

Sainte Rosalie.

Chapitre XIII. (suite.)

Pendant cette Procession en l'honneur de Ste. Rosalie, il est impossible de dire quelle foule immense remplissait les rues, les portes, les fenêtres et les terrasses des maisons ; tous étaient en signe de joie et en larmes d'allégresse ; lorsqu'on fut arrivé à la Cathédrale, la châsse fut placée dans la nef principale sur une estrade d'une hauteur immense, puis les chants et les prières retentirent avec les témoignages les plus vifs de la piété et de la confiance ; ce qui peut donner une idée de toutes ces magnificences, c'est que les mieux informés estimaient que plus de 100,000 louis avaient été dépensés par les particuliers ou le gouvernement dans cette fête. (Ce qui équivalait à deux millions de piastres de la monnaie actuelle.)

Jusqu'à ce jour, le fléau avait continué son cours, mais le lendemain, qui était le 28 de Juin, on put remarquer une diminution sensible qui alla toujours en décroissant, et enfin au 15 Juillet la ville était complètement délivrée, ce dont on remercia le Seigneur dans les jours qui suivirent jusqu'au jour de l'anniversaire de la mort de Ste. Rosalie que l'on célébra avec une vive reconnaissance et qui tombait comme nous l'avons dit au 4e jour de Septembre.

Depuis ce temps, la peste éclata parfois à Palerme, mais on a toujours remarqué qu'elle cessait aussitôt que l'on avait honoré les restes de Rosalie par quelques démonstrations solennelles.

CHAPITRE XIV. — DE LA DÉVOTION ENVERS STE. ROSALIE DEPUIS LA DÉCOUVERTE DE SON CORPS.

Nous pouvons reconnaître que si la Patronne de Palerme se plut à montrer sa tendresse et sa puissance, envers ses dévots fidèles, ceux-ci aussi firent éclater de la manière la plus vive et la plus admirable les témoignages de leur reconnaissance.

Nous parlerons surtout de la chapelle qui a été élevée

à la Cathédrale ; du chemin qui a été construit dans la montagne pour l'utilité des pèlerins, et enfin du sanctuaire de la grotte de Rosalie.

Quant à la Chapelle de la Cathédrale qui existe encore actuellement telle que le Cardinal Baronius a pu la voir, il en dit qu'il n'y a rien de comparable dans toute l'Italie.

Les artistes Palermitains ont été de tout temps, célèbres pour l'exécution des mosaïques ; ils ont conservé la science des anciens mosaïstes grecs, avec un grand soin, et ils se sont appliqués principalement aux mosaïques de marbre auxquelles ils ont donné un caractère particulier qui mérite d'être admiré, même à côté des plus magnifiques ouvrages de ce genre que l'on exécute encore actuellement aux ateliers du Vatican.

Leur art s'applique surtout à la décoration monumentale des Eglises, et ils sont admirables pour l'élégance du dessin, l'éclat et l'harmonie des couleurs, enfin l'emploi des pierres précieuses. Or ils se sont surpassés à la Chapelle de Ste. Rosalie ; on a dit qu'en raison des pierreries qui y sont enchassées, elle n'aurait pas coûté davantage si elle avait été exécutée en argent massif ; le prix en a été au moins de 16,500 écus d'or qui représente la valeur de plusieurs millions de monnaie actuelle.

Cette abondance de richesses est disposée avec un goût si merveilleux, qu'elle ne paraît pas excessive, et l'on s'aperçoit que l'œuvre date des plus beaux temps de l'art en Italie ; la chapelle est de plus ornée et entourée d'une grande quantité de lustres, de cristal et d'argent d'un grand prix, et enfin l'on voit dans le fond une grille d'un riche travail, derrière laquelle on peut admirer la châsse en argent de la sainte qui se compose d'un soubassement en forme d'autel tout incrusté de pierreries ; en dessus de l'autel plusieurs anges supportent un catafalque où l'on aperçoit à travers des ouvertures en cristal, le corps et les ossements de la sainte, et enfin, par dessus le Catafalque, un piédestal supporté par de petits anges exécutés avec une merveilleuse délicatesse, nous fait apparaître une statue de Rosalie en argent qui est regardée comme un chef-d'œuvre. Il y a

dans cette œuvre plus de 1500 livres pesant d'argent, ce qui équivaut à la somme de cent cinquante mille francs de la monnaie actuelle, mais le prix des pierreries qui s'y trouvent enchâssées est beaucoup plus considérable, ainsi que la valeur de la main-d'œuvre.

Après qu'on a vénéré les restes de la sainte, il convient qu'on aille visiter sa retraite au haut du mont Pellerin ; pour cela il faut sortir par la porte Macqueda au nord et l'on trouve à deux milles sur la droite le chemin qui a été pratiqué à travers des précipices inabordables. (1) Il est établi solidement en pierres de taille, et consiste en beaucoup d'endroits en arcades au nombre de cinquante qui combrent de profonds abîmes. Les dépenses en ont été considérables et l'on assure que de l'année 1675 à l'année 1720, on y a dépensé la somme de douze mille écus d'or ; le sentier est néanmoins très rapide, on l'appelle *l'échelle* et on ne peut y monter qu'à pied ou à dos de mulet.

Enfin on arrive près du sommet à peu près de quinze cents pieds de hauteur et l'on trouve la grotte de Rosalie dont l'entrée est occupée par un magnifique sanctuaire.

La grotte a quatre-vingt pieds de profondeur, trente pieds de hauteur et vingt pieds de largeur, on y trouve trois autels, magnifiquement ornés, et enfin à l'extrémité l'on voit la statue de la sainte, en marbre et du travail le plus admirable, elle est revêtue d'une robe d'or.

Ensuite on peut monter encor pendant dix minutes pour arriver au sommet de la montagne où l'on trouve une autre statue de Rosalie, et d'où la vue s'étend sur la Sicile jusqu'au mont Etna qui est à quarante lieues de distance.

Ce chemin est sans cesse parcouru par des pèlerins qui viennent de tous les pays, la Sainte Messe y est célébrée tous les jours, et plusieurs fois dans l'année ont lieu

(1) Cette montagne, qui a beaucoup de ressemblance avec Gibraltar, est d'un si difficile accès que le chef des Carthaginois, Amilcar Borea, père d'Annibal, s'y étant réfugié avec quelques troupes, put s'y défendre pendant trois ans contre les Romains.

des solennités où se rencontrent des assistances considérables.

Enfin chaque année dans la ville, on célèbre au mois de juillet pendant une dizaine de jours de grandes fêtes dont nous allons rendre compte dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XV.—FÊTE DE STE. ROSALIE. *

Pendant un mois à l'avance, la ville est occupée des préparatifs de la fête; on commence par orner principalement les deux grandes rues qui se coupent à angles droits au centre de la ville; au devant des maisons on élève des portiques et des pyramides en si grande quantité qu'on en compte deux mille, formant deux lignes parallèles d'un bout de chaque rue à l'autre et ayant chacune près de deux milles de longueur. Ces décorations, en toiles peintes, de couleurs éclatantes, de ce beau style Sicilien qui se ressent de l'orient, sont recouvertes de lampions et de verres de couleur. Les quatre portes de la ville correspondant à chacune de ces rues sont décorées de la même manière.

La grande place qui précède la ville sur le port est aussi couverte d'arcs et de pyramides; mais en outre, il y a des parterres de fleurs figurées en verres de couleur et des ouvrages de bois décorés, imitant avec des verres de couleur et des globes de feu, différents arbres comme des Palmiers, des orangers, des citronniers, avec un art merveilleux que l'on ne trouve qu'en Sicile. Au milieu de ce parterre, il y a une grande estrade pour le feu d'artifice, et il y en a une seconde pour un autre feu d'artifice, en face au bout de la ville, près de la cathédrale.

Enfin l'on prépare sur le port, le char de Ste. Rosalie: c'est une immense construction établie sur une base de soixante pieds de longueur et de trente pieds de largeur; le char a quatre vingts pieds de hauteur avec la statue colossale d'argent qui le couronne et qui repose sur une

(*) Ce récit est emprunté au voyage de Brydone, littérateur distingué de l'Angleterre au XVIIIe siècle, mais les détails en sont encore aujourd'hui fidèlement conservés.

coupole étincelante supportée par des colonnes dont le piédestal est à cinquante pieds du sol sur une estrade entourée de galeries et se reliant à la base par d'immenses degrés.

Les maisons sont décorées sur tout le parcours avec la plus grande richesse, les citoyens tiennent à honneur d'exposer ce qu'ils ont de plus riche dans leurs maisons en draperies, tentures, vases précieux et candelabres qui sont ornés de bouquets avec un art remarquable.

Malgré toutes ces magnificences, on peut dire que c'est à la cathédrale que l'on déploie le plus grand luxe. Les murs de la Cathédrale sont revêtus, ainsi que les galeries, les tours et les toits, de glaces encadrées d'ornements d'or et d'argent et d'une quantité innombrable de feuillage et fleurs, disposés avec la plus grande délicatesse ; tout l'extérieur est garni de cordons de bougies et de lampes de différents couleurs qui sont alternés avec un art merveilleux. L'intérieur est encore plus riche, les autels, les chapelles, les colonnes sont ornés de lames d'or et d'argent, de manière à donner à chaque partie plus de relief et à prêter à l'ensemble une grandeur plus imposante. Les glaces de la voûte la font paraître d'une hauteur incalculable, et les glaces des parois augmentent indéfiniment les dimensions de la longueur et de la largeur de l'édifice. Des voûtes, descendent quinze cents lustres où l'on compte au moins 20,000 bougies, et lorsque tout est allumé, l'édifice paraît répété des milliers de fois avec un éclat où il semble qu'on ne voit que or et argent et pierreries.

Enfin le 12 juillet, vers quatre heures du soir, la fête est ouverte au son des cloches et au bruit du canon ; les vaisseaux de la rade qui sont pavoisés et couverts de lampions, répondent aux salves de l'artillerie, puis le char se met en marche ; sur les étages du char des musiciens en grand nombre sont unis et des quantités d'enfants couronnés de fleurs. Le char est précédé par des cavaliers, des trompettes et des tambours ; il dépasse de beaucoup les plus hautes maisons dont les fenêtres et les terrasses regorgent de spectateurs ; autour du char traîné par cinquante mules, il y a des cortèges de jeunes gens et de jeunes filles qui

jouent du triangle, du tambour de basque et qui dansent comme le saint Roi David devant l'arche en faisant mille évolutions à l'entour.

En avant du char l'on voit les saints Patrons des différentes confréries portés sur des estrades, environnés de bannières et accompagnés de jeunes gens et de chœurs de chant.

Le cortège s'arrête tous les cent pas, et alors l'orchestre joue un morceau de musique, accompagné de chants en l'honneur de la sainte. C'est en ce moment surtout que les fidèles accourent des rues transversales et descendent des maisons pour venir vénérer la châsse, faisant toucher des croix, des chapelets et autres objets de piété; on doit dire qu'il n'y a rien de plus frappant que l'empressement et les témoignages de piété de cette population si vivé et si impressionnable; c'est ce qui touche le plus les étrangers; une foule sans cesse renouvelée se précipie vers le char, les fidèles s'agenouillent avec ferveur et font retentir l'air d'acclamations et de louanges.

Enfin on arrive à la cathédrale, et on en voit la décoration qui dépasse toute l'idée qu'on peut s'en faire. Ces ornements de lames d'or, d'argent accompagnés de fleurs illuminés par tant de feux, reflétés de tous côtés par les glaces, sont d'un éclat prodigieux, et donnent à l'édifice un aspect diaphane, il semblerait qu'on soit en un palais de feries.

Après les prières et les bénédictions, la ville s'embrace de lumière, les grandes rues sont tout en feu, les vaisseaux illuminés et pavoisés font mille circuits dans la rade en faisant retentir leurs canons et des pièces d'artifice.

Ces fêtes durent plusieurs jours et à chaque soir on voit quelque chose de nouveau, au premier et troisième jour, les feux d'artifice sont tirés simultanément aux deux extrémités de la ville, et au dernier jour, quand la procession est terminée et que toutes les illuminations sont en feu, le Vice-Roi, qui a suivi le char avec toute la Cour, monte sur un vaisseau, qui, suivi de toutes les embarcations illuminées, fait le tour de la rade au bruit du canon et des instruments de musique.

(A continuer.)

On lit dans l'*Univers* :

Nous avons sous les yeux le résultat officiel du concours pour les bourses d'externe dans les écoles municipales supérieures de Paris. La commission chargée de l'examen était présidée par M. Greard et a rendu son jugement avant-hier.

Cinq cent cinq élèves ont concouru, dont 233 appartenant aux écoles laïques et 272 aux écoles des Frères. Ont été éliminés après les premières épreuves : 202 candidats, dont 174 des écoles laïques et 118 des écoles congréganistes.

Sur les 213 admis aux épreuves définitives, 154 étaient donc élèves des Frères et 59 seulement élèves des laïques. Enfin des 185 bourses qui ont été accordées, les laïques n'en ont obtenu que 48, tandis que les congréganistes, en ont obtenu 137. Ces chiffres sont d'autant plus éloquents que les Frères n'ont à Paris que 54 écoles tandis que les laïques en ont 78.

Cela est déjà très beau ; mais la supériorité des écoles congréganistes éclate surtout dans le classement général par ordre de mérites des candidats définitivement admis.

Les quatre premiers sont tous élèves des Frères. Dans les vingt premiers ne figure qu'un seul élève laïque, en sorte que, s'il n'y avait eu que vingt bourses à donner, les congréganistes en eussent obtenu dix-neuf. Des cinquante-cinq premiers, quarante-six sont élèves des Frères. Très rares dans les premiers numéros, les nominations d'élèves sont très-fréquentes vers la fin. Les cinq derniers sont laïques.

De tout cela il résulte que les partisans de l'ignorance peuvent seuls attaquer l'enseignement des bons Frères.

ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'*Union de Prières*, décédés depuis la dernière publication :

Veuve Frs. Martel ; l'épouse de J. Bte. Gariépy ; Edouard Rochon ; veuve Henri Sirois ; veuve Jos. Chabot ; veuve Antoine Clement ; Rémi Favreau ; J. Bte. Ovide Lauzon ; l'épouse d'Ignace Dumouchel.

Prix du Numéro, un centin.—En vente au Séminaire.